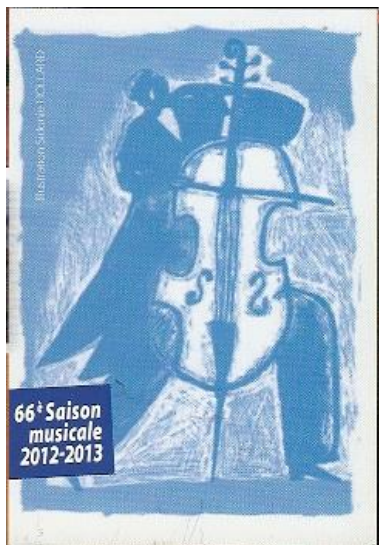


## L'armée de l'Air en totale harmonie.



Vu la raréfaction des musiques régimentaires, faut-il, si l'occasion s'en présente, apporter son soutien aux dernières grandes formations de la République? OUI! D'autant plus qu'il existe encore un public de mélomanes admiratifs des orchestres d'harmonie et gourmands du répertoire qu'ils continuent à pérenniser.

En invitant, pour auréoler leur début de saison, la phalange harmonique de la Musique de l'AIR, (après les musiciens de la GARDE, l'an passé,) les « CONCERTS CLASSIQUES » spinaliens ont fait un excellent choix en direction de ce public "populaire" qui reconnaît le prestige de ces instrumentistes militaires.

Mais tout évolue. Même chez ces gardiens des traditions et des répertoires consacrés par des siècles de musique de kiosques. L'Armée de l'AIR, elle aussi, a changé d'air. Démonstration en a été donnée, en cette salle de la ROTONDE de THAON, qui, naguère, accueillit les sociétés d'harmonie des industries textiles. Le programme dressé par le colonel chef Claude KESMAECKER faisait part égale entre des pages dues à de grands classiques: C-M WEBER, BIZET, DVORAK, BERNSTEIN, fort bien adaptés d'ailleurs, aux pupitres d'orchestre d'harmonie et, en seconde partie, un répertoire plus élargi aux terroirs américains de l'époque pionnière (John BARRY, John WILLIAMS, GERSHWIN).

Bois, cuivres, et percussions se sont montrés à l'aise dans ces styles composites qui, à l'évidence, doivent leur servir d'heureuses diversions aux nécessités de leurs obligations militaires sur les tarmacs de FRANCE et de NAVARRE.

L'ouverture de "CANDIDE" du fougueux Léonard BERNSTEIN a donné le ton de cette soirée où l'instrumentation moderne permet le développement d'un large éventail de couleurs et de rythmes dynamiques. En ce domaine, le chef Claude KESMAECKER s'est imposé par une gestique rigoureuse et en exigeant une discipline sans faille. Si les trois épisodes de l' "ARLESIENNE" de BIZET ont revêtu de nouveaux atours, avec des clarinettes qui ne font pas oublier les cordes d'origine et où les saxos festonnent les langueurs des violoncelles de la partition, en revanche l'orchestration de la première "danse slave" de DVORAK est restée fidèle à l'esprit et à la coloration du folklore morave.

La surprise de la soirée, une découverte pour tous les auditeurs, fut, sans conteste, la révélation du Concerto pour cor de C. M. von WEBER. Double révélation puisque la miraculeuse vestale de ce redoutable instrument rutilant était Denise VOIGNIER.

Bel exemple de femme courageuse qui a su s'imposer au sein d'un monde longtemps fermé aux Jeannes d'ARC jouant du cor. Bel exemple de talent assumé que cette spinalienne ayant franchi tous les handicaps socio-professionnels. Le Jeune WEBER, avec son concerto acrobatique ne lui a pas fait de cadeaux :des sons coulés, des tenues de notes asphyxiantes, des écarts et des sautes du médium au grave, des agilités de pistons et même ce passage à deux voix dans l'astucieux et avant-gardiste adagio du jeune WEBER. Denise VOIGNIER a su négocier ces chausse-trapes d'un instrument romantiquement traître. Bravo donc à cette soliste d'exception, modestement revenue sur ses terres où elle n'a que des admirateurs.

Aux dires du public "populaire" de la ROTONDE, c'est la seconde partie du programme qui a emporté l'adhésion. Certes, les musiques de films, (danse avec les loups, de John BARRY ou les hollywoodiens Cow-Boys de John WILLIAMS, ou encore le pot-pourri, très jazzique, des succès de GERSHWIN, sont des vêtements taillés sur mesure pour de tels orchestres d'harmonie. Le colonel a montré là une réelle connivence avec son orchestre chauffé à blanc et cuivré à souhait.

De grands moments. Ca vous donnerait envie de vous engager dans l'armée de l'Air, même comme simple piccolo à l'atterrissage.

P J